

La tête dans les étoiles

Bidania avait pu suivre des études pour devenir institutrice comme ses parents par correspondance vue la difficulté de se déplacer pendant la guerre où les gens étaient confinés dans leurs villages et devaient avoir un laissez-passer pour se déplacer. Heureusement elle avait fait son stage dans l'école des filles de sa mère.

Elle devait maintenant aller chercher son diplôme à Aurillac pour pouvoir enseigner dès la rentrée de 1944. Le Cantal avait été libéré de l'occupation allemande le 24 août et on avait donc de nouveau la liberté de circuler. Elle alla à Aurillac le 3 septembre en pleine fête de la libération avec défilé des FFI et drapeaux tricolores aux fenêtres. Ceux-ci avaient été cachés pendant 4 ans et la population les ressortait avec émotion.

Et Bidania rentra le soir chez elle, la tête pleine de musique militaire et de flonflons, mais elle serrait contre son cœur le précieux sésame qui lui permettrait d'enseigner officiellement. Elle reprendrait le poste de Mademoiselle Morancé qui partait à la retraite et s'occuperait de l'école maternelle où la mixité était de mise mais où seules les femmes avaient le droit d'enseigner, ne cherchez pas la contradiction !

Elle était heureuse de pouvoir éveiller les enfants qu'on lui confierait, à mi-chemin entre instruction et développement naturel des enfants. Elle aurait une petite classe, surtout des enfants du village, ceux des fermes trop éloignés restaient chez leurs parents, le trajet étant trop long pour leurs petites jambes surtout en hiver avec la neige.

Bidania s'investit dans son travail qui lui apportait beaucoup de bonheur, les enfants lui apprenaient autant que ce qu'elle pouvait leur enseigner. Bien que cela ne soit pas très professionnel, elle ne pouvait s'empêcher de s'attacher aux enfants, se demandant ce qu'ils deviendraient plus tard. L'un d'eux, Bodan l'inquiétait un peu, toujours rêveur, toujours ailleurs, ses camarades l'appelaient Bodanslalune. Il ne semblait s'intéresser à rien, regardant plus par la fenêtre que le tableau.

En 1954, son père ayant pris sa retraite, un instituteur l'avait remplacé. Il était plein d'idées nouvelles sur la façon s'enseigner et comptait bien les mettre en application dans sa classe et pourquoi pas dans celle de sa collègue. Quelques années auparavant, il avait rencontré Célestin Freinet et avait été séduit par son projet d'éducation et il comptait bien l'appliquer dans l'école de ce village.

Il fallait réorganiser la place du mobilier, les chaises et les tables n'étaient plus dirigées vers le tableau mais par petits modules, les enfants pourraient se déplacer à leur gré et changer d'activité, leur créativité serait mise à l'honneur, tous les supports seraient utilisés, ils pourraient faire des « enquêtes » auprès de différents corps de métier. Les leçons mêleraient écriture, calcul, dessin...

En 1959, sa mère Badiane prit sa retraite et Bidania sollicita son poste, elle se sentait prête à prendre une classe unique en primaire, d'autant plus qu'elle connaissait bien toutes les élèves. Elle fut aussi séduite par le nouveau modèle d'enseignement de son collègue, c'était un peu ce qu'elle faisait en maternelle. Mais allait-elle oser l'appliquer au primaire ? Et que dirait le rectorat ?

On était en plein bouleversement politique, le recteur ayant d'autres chats à fouetter et craignant pour son poste, il autorisa tout ce qu'on voulait sans approfondir la méthode.

Bodan avait maintenant l'âge de quitter l'école maternelle, Bidania se dit qu'il s'adapterait peut-être mieux à ce type d'école qu'à une école traditionnelle. Mais l'enfant était toujours rêveur, rien ne semblait l'intéresser. Il était sage, discret, pas de ces enfants qui se font remarquer et il allait son petit bonhomme de chemin.

En avril 1961, un événement allait changer la face du monde. Tous les journaux en parlèrent et la nouvelle parvint dans le village. L'instituteur n'eut de cesse d'en parler à ses élèves : un homme avait volé dans l'espace, avait fait le tour de la terre dans une fusée et était revenu vivant ! Youri Gagarine pour être précis. Les enfants en restèrent bouche bée puis se mirent à parler tous à la fois. Même Bodan sortit de sa bulle et s'intéressa à ce qui se passait. Il regarda une dernière fois par la fenêtre et prit sa décision, lui aussi il volerait dans l'espace !

De ce jour, il s'appliqua en classe et rattrapa en quelques mois tout son retard, il sauta même une classe et passa avec succès l'examen qui lui permettrait d'entrer en 6^{ème} au collège. Le maître lui obtint une bourse pour qu'il aille à Aurillac en internat.

Bodan n'était plus dans la lune, mais plus loin, dans les étoiles et s'il regardait encore par la fenêtre c'était pour dire :

- Un jour, moi aussi, j'irai là-haut.

Il passa brillamment ses examens et devint pilote d'essai, mais cela ne lui suffisait pas, il voulait assez plus haut et « taquiner » les étoiles. Il partit en union soviétique, à la Cité des étoiles où il subit un entraînement intensif.

Son rêve allait bientôt pouvoir se réaliser, il allait voler dans l'espace ! Il envoyait régulièrement de ses nouvelles au village, surtout à l'instituteur qui l'avait éveillé au monde extérieur, un jour d'avril 1961. Il lui en était reconnaissant.

Bien sûr dans son village, tout le monde avait été stupéfait de sa transformation et suivait avec attention tout son parcours. Le buraliste découpait les pages des journaux qui parlaient de lui et les affichait dans son bar. Des touristes venaient voir le lieu où Bodan avait grandi et chaque villageois s'instituait guide pour les renseigner. Cela faisait les affaires des commerçants et le maire se frottait les mains sur son ventre proéminent !

C'était Monsieur Baudin fils, son père ayant rendu son écharpe ; celle-ci n'avait pourtant pas quitté la famille puisque son fils avait été élu dès les élections suivantes par le conseil municipal ; il faut dire qu'on ne se disputait pas ce poste !

Depuis quelque temps, les écoles étaient mixtes ce qui avait permis de faire deux niveaux, Bidania et son collègue s'étaient entendus, chacun suivrait les écoliers pendant tout leur parcours, alternant ainsi les niveaux et pas les enfants.

Mais la tradition du bonhomme de neige perdurait, le dernier jour d'école, les enfants en construisirent un, ils le vêtirent même d'une veste et de gants d'aviateur retrouvés dans le grenier d'un grand-père. C'était un hommage à Bodan et bien sûr ils lui tournèrent la tête vers le ciel ! Puis ils rentrèrent chez eux à la nuit tombée. C'était une nuit de pleine lune de périgée, une superlune associée à des phénomènes bizarres. Mais la lune n'avait plus de secrets, n'avait-on pas marché sur elle ?

Quand tout le village fut endormi, bêtes et gens, le vent se leva, une petite bise qui fit frissonner les arbres. Les branches dégarnies des marronniers de la cour de l'école s'ébrouèrent, laissant tomber sur le bonhomme de neige une fine poussière argentée. Était-elle magique ? Était-ce une hallucination ? Toujours est-il que le bonhomme de neige s'anima.

Les étoiles brillaient, surtout l'une d'elle, Sirius, la plus brillante de la voie lactée qui se pencha vers lui lui murmurant :

- Viens, Budan, nous t'attendons.

- Bientôt, répondit Budan, bientôt je serai parmi vous.

Et Budan souriait sous le regard bienveillant de la superlune, là-bas dans la montagne, au pied du Puy Mary.